

chapitre[1].titre =

## "Erreur de livraison" ;

Maman était absente lorsque les livreurs sont arrivés. Elle était partie avec le bébé pour acheter des frites et un gâteau au chocolat. Moi, j'étais resté à la maison pour me remettre de mes émotions. Cet après-midi-là, j'étais allé chez le dentiste pour me faire soigner une carie. Les effets de l'anesthésie ne s'étaient pas complètement dissipés et j'avais une fâcheuse tendance à baver comme un chien enragé.

Pour me consoler, je jouais à *Objectif Mars* sur mon téléphone portable. C'est une appli géniale : vous êtes sur Mars et vous devez survivre, désintégré de sales Orsps et protéger la Reine de la planète rouge. J'y joue presque tous les jours. Je ne suis pas le seul, d'ailleurs : tout le monde y joue, y compris nos profs – même les vieux de la vieille qui regrettent le temps où les adultes avaient le droit de frapper les enfants à coups de bâton.

J'étais en pleine partie lorsqu'une déflagration a retenti dans toute la maison. Ma sœur Bird a trafiqué la sonnette d'entrée pour qu'elle fasse entendre un bruit assourdissant d'explosion chaque fois que quelqu'un

appuie dessus. Porcinet, notre chien, s'est mis à aboyer à tue-tête et je suis allé ouvrir. Je pensais qu'il devait s'agir de Bird ou de Stevie, mon petit frère, qui avaient oublié leurs clés.

Au lieu de cela, je découvris sur le pas de la porte un type immense et baraqué, au crâne rasé, qui portait un bleu de travail et tenait à la main un porte-bloc à grosse pince métallique. Derrière lui se trouvait une camionnette d'un blanc sale à l'avant de laquelle était assis un autre homme qui grignotait une barre chocolatée.

— J'ai une livraison pour M. O. Fugue, déclara le géant en me tendant le stylo.

Je hochai la tête, très excité. J'attendais cette livraison avec impatience. M'emparant du formulaire et du stylo, j'apposai la toute nouvelle signature que je venais d'imaginer, celle avec un O énorme pour Olly. C'était une signature digne du footballeur professionnel que j'espérais bien devenir. Qui sait ? Cet autographe aurait peut-être de la valeur lorsque je serai plus vieux...

— Où voulez-vous qu'on le mette ? me demanda alors le livreur. Ça pèse une tonne, votre truc.

Il avait l'accent de Birmingham, ce qui n'avait rien d'étonnant, puisque c'est là que nous habitons. Notre quartier est situé entre deux grosses routes : la M54 qui mène au pays de Galles, où maman est née, et la M5 qui conduit dans le Devon, où vont les gens qui aiment camper sous la pluie.

— Il faudrait l'emmener à l'awièrre, s'il vous

plaît, articulai-je péniblement, la mâchoire toujours ankylosée.

L'homme hocha la tête et remonta à l'avant de sa camionnette qu'il fit entrer dans notre jardin en marche arrière avant de remonter l'allée qui courait le long du mur de droite. Notre maison ressemble beaucoup à celles qui se trouvent dans notre rue. Elle a un avantage sur elles, pourtant : le jardin est cinq fois plus grand que tous les autres. Elle a aussi un défaut : sa couleur. Quelqu'un a eu l'idée bizarre de la peindre en rose. Maman dit que ça lui fait penser à une rose. Bird trouve qu'elle ressemble à une vieille tour de PC. Pour moi, elle évoque surtout les affreux maillots de réserve des footballeurs écossais en 2016. Stevie, lui, a coutume de dire qu'elle est de la même couleur que ses fesses...

Je retins notre chien Porcinet par son collier tandis que les deux hommes déchargeaient l'énorme caisse qui se trouvait à l'arrière de la camionnette. Ils la placèrent sur un diable qu'ils firent descendre précautionneusement le long d'une rampe métallique.

— Fais attention, s'exclama le chauve. Je ne tiens pas à me ruiner le dos. Je pars en vacances ce soir. En Espagne ! ajouta-t-il avec un large sourire.

— Eh bien, moi, je pars à Malte ; déclara son compagnon qui arborait une barbichette soigneusement taillée et un maillot de foot de l'équipe d'Arsenal. Je compte bien me faire dorer au soleil. Depuis le temps que j'attends ça !

Je les guidai jusqu'à mon mobil-home qui se trouvait

au bout du jardin, derrière les balançoires. Je dis *mon* mobil-home parce qu'en dehors des panneaux solaires de ma sœur qui se trouvent sur le toit, il est à moi. En fait, il était déjà là avant même que nous n'emménagions. C'est un espace gigantesque, de la taille de deux bus. Maman a planté des roses trémières tout autour. Nous l'appelons le Mob et personne n'y entre sans ma permission (à part Stevie parce que le Mob est un peu à lui aussi).

À l'intérieur, il y a vraiment beaucoup de choses : de vieux skateboards, des vélos et même le plus petit terrain de foot du monde. Papa a abattu la plupart des cloisons et le Mob ne contient plus qu'une grande pièce principale, une petite chambre et des toilettes. Celles-ci ne sont plus reliées à l'égout et il ne faut donc s'en servir sous aucun prétexte. C'est pour cela que j'ai mis dans la cuvette un tournesol qui n'est pas en très grande forme, d'ailleurs...

Étant donné la taille de la caisse, j'avais un peu peur qu'elle ne passe pas par la porte. Mais les livreurs sont parvenus à la faire rentrer tout en prononçant des tas de jurons. Il y en avait même quelques-uns que je n'avais encore jamais entendus.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc, au fait ? me demanda le chauve qui transpirait tellement que l'on avait l'impression que son front pleurait. Ça pèse une tonne !

Je plissai légèrement le nez, ce que je fais toujours lorsque je me sens intimidé.

— C'est un abwi pou animaux, expliquai-je.

— Quel genre d'animal ? demanda celui qui portait le maillot de l'Arsenal. Un rhino ?

Il jeta un coup d'œil dubitatif en direction de Porcinet. C'est un terrier de petite taille aux poils bruns hirsutes et aux pattes noires, et à la personnalité remuante.

— Des lapins, répondis-je.

Nous étions un peu à l'étroit dans le Mob. J'écartai donc les affaires qui traînaient et poussai mon gros fauteuil contre le mur. Le chauve parcourut la pièce des yeux.

— Combien de lapins as-tu ? me demanda-t-il.

En réalité, je n'en avais aucun. Mais je m'étais dit que si j'achetais un abri, je pourrais ensuite convaincre ma mère de me laisser avoir des lapins. L'abri m'avait coûté 3 livres et 56 pence. Pour le commander, j'avais utilisé le compte eBay de papa. Toute la famille connaît son mot de passe (c'est M.O.T.D.E.P.A.S.S.E !).

Le chauve poussa alors un nouveau juron. Il venait de s'écorcher le bras sur le clou où papa avait l'habitude d'accrocher ses clés de maison. Il n'en a plus besoin, aujourd'hui, j'imagine. Il est parti, il y a deux mois de cela...

— Je pense que vous serez plus heureux sans moi, nous a-t-il dit avant de quitter la maison en emportant juste un vieux sac de voyage en cuir.

Il avait tort, en fait. Nous ne sommes pas du tout plus heureux sans lui. Même s'il était devenu aussi colérique qu'un lion affamé et même s'il se disputait

tout le temps avec maman depuis qu'il avait perdu son travail, il nous manque. Beaucoup.

Il ne nous a téléphoné que quatre fois. Nous ne savons même pas où il habite. Il nous a dit que dès qu'il aurait trouvé un logement, nous pourrions venir le voir mais apparemment, ce n'est pas encore le cas. Mais je m'égare. Revenons-en à cette histoire de livraison.

— Je n'ai pas de lapins, ai-je fini par avouer.

Les deux hommes se sont regardés comme s'ils pensaient que je n'avais pas toute ma tête.

— D'accord, a conclu le chauve. On va y aller... Est-ce que ta mère est là ?

— Elle est allée chercher du lait.

(Je sais que je vous ai dit qu'elle était allée acheter des frites et un gâteau mais c'était juste parce que c'est ce que *j'aurais voulu* qu'elle achète. Mais les adultes achètent rarement ce que les enfants préfèrent...)

— C'est quoi, ce truc ? a demandé l'homme au T-shirt de l'Arsenal en désignant le générateur que ma sœur avait construit.

C'est une machine haute de quatre mètres et constituée presque entièrement de bouteilles de lait.

— C'est un projet scolaire, expliquai-je.

J'ai souvent constaté que cette explication a le don de satisfaire la curiosité des adultes. Parler de projets scolaires suffit généralement à leur faire changer de sujet.

— Et ces plantes ? s'enquit le fan d'Arsenal en désignant les immenses plants de rhubarbe qui bordent la

clôture du jardin. On dirait qu'elles sortent tout droit d'*Objectif Mars* !

C'est vrai qu'elles sont impressionnantes. Les feuilles sont presque aussi grosses que des roues de camion.

— Maman les a plantées, il y a deux ans. Au départ, elles étaient toutes petites mais on disait qu'elles se sont plu ici...

— Tape-m'en cinq, s'exclama alors le chauve qui ne s'intéressait visiblement ni au générateur de ma sœur ni aux plantations de ma mère. On a terminé !

Les deux hommes se frappèrent les mains et regagnèrent leur camionnette. Ils démarrèrent, laissant derrière eux une sale odeur de pot d'échappement et un emballage de barre chocolatée.

Quant à moi, je regagnai le mobil-home où je m'enfermai avec Porcinet. Dans le Mob, il y a un grand établi surmonté d'étagères et de crochets où sont disposés les outils de papa. Il aimait bien bricoler, de temps en temps, et fabriquait toutes sortes de choses – des bancs ou des mangeoires à oiseaux, par exemple. Mais il est parti et plus personne ne se sert de ses outils qui prennent la poussière.

Maman ne veut même plus rentrer dans le Mob. Elle dit que ça lui fait trop penser à notre père. C'est pour ça que Stevie et moi sommes les seuls à y venir, aujourd'hui.

J'ai pris un tournevis et j'ai commencé à dévisser la caisse que l'on venait de me livrer. Il y avait quand même dix vis sur le dessus et cinq de chaque côté. J'ai

commencé par le haut et ça m'a pris pas mal de temps. Mais j'ai fini par en venir à bout et ôté le couvercle que j'ai posé contre le mur.

C'est alors que j'ai vu l'étiquette qui était collée à l'intérieur de la caisse.

**Danger de mort !**

**Ne pas modifier le mécanisme interne.**

Je me suis tourné vers Porcinet en retenant mon souffle. Porcinet m'a jeté un regard interrogatif.

De toute évidence, ce que l'on venait de me livrer n'était pas un abri à lapins. Il devait y avoir une erreur de livraison. Une énorme erreur...



chapitre[2].titre =

**"La machine" ;**

Je contemplai la machine qui devait faire à peu près la taille de deux réfrigérateurs et était encore enveloppée de plastique. Je n'avais évidemment pas l'intention de *modifier le mécanisme interne* de cette chose. Mais je me suis dit qu'il n'y aurait pas de mal à y jeter un petit coup d'œil.

Je suis allé prendre une paire de gros ciseaux au-dessus de l'établi et j'ai commencé à découper l'emballage en plastique. La machine dégageait une odeur d'huile, de caoutchouc, de plastique et de métal.

J'ai repensé à ce qui était écrit sur l'étiquette. *Danger de mort...* Un frisson m'a parcouru de la tête aux pieds et j'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre. J'étais sûr que les livreurs reviendraient dès qu'ils auraient compris leur erreur. Mais pour le moment, il n'y avait pas trace de leur camionnette.

Je me convainquis qu'il n'y avait pas de mal à regarder d'un peu plus près en attendant. Sur la machine était apposée une étiquette.

Russell : Prototype 1.000.000  
Propriété de NASA, MOD, BSA, ROSCOSMOS, OTAN & GRU

*Russell ? Drôle de nom pour une machine*, me suis-je dit.

Je connaissais la NASA, bien sûr. Et je savais que MOD était l'abréviation du ministère de la Défense. Donc, ce mystérieux engin devait appartenir à l'armée.

Quant à « prototype », je croyais me souvenir que c'était le nom que l'on donnait aux tout premiers modèles que l'on produisait. Mais rien de tout cela ne me disait ce que cette machine était censée faire...

Je finis de la déballer et la considérai avec attention. Elle était presque aussi grande que moi. L'extérieur était constitué de métal et de plastique blanc. Il y avait un espace creux, en bas, muni d'un bras articulé, ce qui me faisait penser à certaines machines de l'atelier de menuiserie de notre école.

Au-dessus se trouvaient cinq réservoirs qui étaient fermés par des opercules de couleurs différentes. À l'avant, il y avait un grand écran semblable à ceux des ordinateurs. Il émettait une légère lueur alors que la machine n'était pas branchée. Juste au-dessous de l'écran était scotché un petit livret.

Russell  
Technologie d'impression 3D

Je fronçai les sourcils. J'avais déjà entendu parler de ce genre de machines. Je savais qu'au lieu d'imprimer

des feuilles de papier, elles pouvaient fabriquer des objets. Je me demandai quel genre de choses celle-ci était capable de réaliser. Qui sait ? Je pourrais peut-être l'essayer avant que la NASA ou le ministère de la Défense ne s'aperçoivent qu'on leur avait livré un abri à lapins et ne viennent rechercher leur engin.

Avec curiosité, j'ouvris le mode d'emploi.

Russell 1.000.000 repose sur l'une des technologies les plus avancées au monde. Munie des bons ingrédients, cette imprimante peut réaliser absolument tout ce que vous pouvez imaginer, qu'il s'agisse de pièces simples comme une maquette ou une pièce de moteur, d'objets plus complexes comme une guitare, une arme, un véhicule ou un ordinateur ou même de produits organiques comme de la viande ou de la peau synthétique !

Avec Russell, il n'y a pas d'autres limites que celles de votre propre imagination !

Tandis que je lisais, ma curiosité avait fait place à de l'excitation. Je me frottai les mains en songeant à toutes les possibilités qui s'offraient à moi. Je pouvais imprimer des médailles, une tondeuse à gazon, une guitare ou à manger ! Je pouvais réaliser des jouets et des jeux ! Je pouvais obtenir tout ce que je voulais !

La seule question était de savoir par quoi je pourrais bien commencer. Et comment m'y prendre. Impatient, je me replongeai dans l'étude du mode d'emploi. Mais un bruit métallique me fit brusquement relever la tête : le portail de la maison venait de claquer. J'entendis

ensuite des pas sur le gravier. Porcinet se redressa alors et sa queue se mit à s'agiter gaiement. Quelqu'un agita la poignée de la porte du Mob.

— Olly ! C'est moi, s'exclama Stevie. Laisse-moi entrer !

Un profond soulagement m'envahit alors. Ce n'était que mon frère qui rentrait de l'école.

— Attends une minute !

Je me figeai, en proie à l'indécision. Je n'étais pas sûr de pouvoir parler de cette machine à Stevie. Il avait neuf ans, soit deux ans de moins que moi, et il était très bavard. Il risquait donc de vendre la mèche à maman.

Mieux valait garder le secret. Après tout, c'était à moi que l'on avait envoyé cette machine. Et tant que les livreurs ne reviendraient pas la chercher, elle m'appartenait. Je décidai donc de ne pas ouvrir. Mais c'était compter sans la curiosité malade de Stevie dont la tête ne tarda pas à apparaître dans l'encadrement de la fenêtre.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? s'exclama-t-il en ouvrant des yeux ronds.